



HANA ET ALICE MÈNENT L'ENQUÊTE

Shunji Iwai / Animation / Japon / 2014 / 1h40 / VOSTF

Nouvelle élève au collège Ishinomori, Alice entend des rumeurs étranges concernant des événements survenus dans l'établissement l'année précédente. Par ailleurs, la maison près de chez elle semble faire peur à tous ses camarades... C'est là qu'habite la mystérieuse Hana, une jeune fille qui ne vient plus au collège... Curieuse et courageuse, Alice va mener l'enquête.

POINT DE VUE

Une monde de filles

Hana et Alice mènent l'enquête est le résultat d'un cheminement très singulier dans l'histoire du cinéma d'animation. En 2003 une série de films publicitaires pour les 30 ans des barres chocolatées Kit Kat pousse Shinji Iwai à reprendre les deux protagonistes principales dans un long métrage. Les jeunes filles sont donc convoquées dans une comédie romantique *Hana et Alice*, qui sort en salles au printemps 2004. Cette romance adolescente, qui voit deux amies tomber amoureuses du même garçon, devient un authentique phénomène en Asie, engrangeant des recettes historiques. 10 ans plus tard, Iwai décide de tourner un préquel à son succès, mais en version animée – les deux comédiennes originales reprenant leur rôle par le biais du doublage. Ainsi, Hana et Alice auront été les héroïnes de films publicitaires, puis d'un film traditionnel, et enfin d'un film d'animation. Ce parcours original est symptomatique du travail de Shinji Iwai, touche-à-tout enchaînant films, publicités, clips, documentaires et albums de musique.

Pour son premier long métrage animé, Shinji Iwai reprend les codes du *shojo manga* (et de son prolongement plus mature, le *josei manga*) : la bande dessinée pour jeunes filles. *Shojo* et *josei* sont des termes beaucoup moins lointains que l'on ne croit, et cette terminologie est aujourd'hui présente dans les librairies françaises, tant le jeune lectorat féminin a fait un triomphe à ce sous-genre du manga – rappelons que le manga représente 40% des ventes de bandes dessinées en France. Il allait de soit que le marché de l'*anime* allait s'emparer de cette littérature au féminin, avec un nombre impressionnant de séries TV et de films pour le cinéma.

Les motifs représentés par le genre sont de type récurrent, et *Hana et Alice mènent l'enquête* n'échappe pas à la règle : établissement scolaire pour le décor, romance ou mystères pour l'argument scénaristique et collégiennes/lycéennes débrouillardes (et en uniforme) pour les personnages principaux, avec en second rôle un bel et sombre inconnu. A l'arrivée,

À partir de 8 ans

(conseillé du CE2 à la 5^e)

Titre original :

Hana to Alice Satsujin Jiken

Ventes internationales : @Anime

Scénario : Shunji Iwai

Image : Chigi Kanbe

Musique : Shunji Iwai



Né en 1963 à Sendai (préfecture de Miyagi) **Shunji Iwai** ne vient pas de l'animation. Réalisateur, scénariste et musicien, il démarre sa carrière à la fin des années 80 en tournant des feuilletons (dits « dramas ») et des vidéoclips. Son premier long métrage pour le cinéma *Love Letter* (1995) rencontre un succès phénoménal au Japon et dans le reste de l'Asie et l'impose instantanément comme un cinéaste pop et formatiste, proche d'un public jeune et féminin qui se reconnaît dans ses films. Dès lors Iwai enchaîne succès au box-office et distinctions en festivals. *All about Lily Chou-Chou* (2001) et *Hana and Alice* (2004) l'installent comme le peintre délicat des affres de l'adolescence. Sa proximité avec le monde de la musique pop-rock finit d'en faire un des cinéastes les plus appréciés de la jeunesse japonaise. *Hana et Alice mènent l'enquête* est son premier long métrage d'animation.

Fiche réalisée par **Pascal-Alex Vincent**, cinéaste et enseignant de l'histoire du cinéma japonais à la Sorbonne nouvelle



le monde dépeint par les auteurs (souvent de sexe féminin) de ces mangas ou des ces *anime* est un monde de filles qui s'articule autour de l'amitié (ou de la rivalité) et où les garçons se tiennent en périphérie – tout en conservant leur principe adjuvant.

Shunji Iwai choisit de mettre en scène cet univers féminin avec une approche singulière, comme souvent dans son œuvre. Dès qu'il s'agit d'animation japonaise, le jeune public français est plus familier d'œuvres comme *Mon Voisin Totoro* (1988) ou *Le Voyage de Chihiro* (2001). Dans ces films, c'est le merveilleux qui préside : les petites filles y fréquentent des mondes parallèles où tout est possible et y croisent tout un bestiaire de créatures fantastiques. L'option choisie par Iwai pour *Hana et Alice mènent l'enquête* est très différente. Fond et forme sont abordés sous un angle réaliste. Cette autre ten-

dance de l'animation japonaise est arrivée jusqu'à nous par des œuvres comme *Le Tombeau des lucioles* (1988) ou *Perfect Blue* (1997). Il s'agit d'être au plus près de la réalité physique du monde tel qu'il est, et d'inscrire les histoires dans un contexte pré-existant en le reproduisant le plus fidèlement possible. Shunji Iwai choisit ici le procédé de la rotoscopie, qui consiste à tourner dans un premier temps les scènes avec de vrais acteurs, puis à dessiner, image par image, par dessus les images filmées. Ce procédé long et coûteux permet de donner une fluidité incomparable aux actions décrites par le film, et une vraie précision au *character-design* (l'aspect physique des personnages). Il fait ainsi reculer les limites du photo-réalisme, et donne au film de Iwai un aspect presque documentaire sur la vie d'un collège de province au Japon.



Le film adopte le point de vue d'Alice, qui emménage dans une petite ville semi-rurale avec sa mère. La façon dont le foyer de la jeune fille est décrit donne le ton : il s'agit d'une famille où les hommes sont absents, et où la mère se comporte comme une colocataire un peu fantaisiste. Dès le début du film, nous sommes dans un monde de *copines*, où l'autorité parentale semble accessoire ou transparente. Dès lors, l'intrigue n'aura qu'un objectif : rapprocher

Alice et Hana, et installer leur amitié, qui remplacera toutes les autres - et se développera dans le film *Hana et Alice* (2004). Qu'importe, finalement, le devenir du mystérieux Judas (le garçon porté disparu) : c'est un MacGuffin (prétexte au développement d'une intrigue) et le film place la relation entre Hana et Alice en son centre. L'enquête du titre n'a qu'une seule résolution, et cette résolution c'est l'amitié fusionnelle des deux protagonistes (cf. l'affiche japonaise du film).

Il est amusant de noter que l'enquête du titre, supposément argument principal de l'histoire, n'est pas menée sérieusement. Mieux : elle éloigne physiquement Alice de son genre (elle est déguisée en garçon) et du lieu d'investigation (la balade en taxi). Ces détours, décrits sur le mode de la comédie, n'ont pour but que de construire sa relation avec sa mystérieuse voisine, Hana. Quand finalement le fameux Yuda est retrouvé, tout s'arrête et se fige pour aus-



sitôt évacuer ce personnage masculin : juste avant Alice aura dansé *La Belle au bois dormant* à Hana, actant définitivement le réveil d'Hana et leur amitié.

Ode à l'amitié entre filles, celle qui fait tous les souvenirs de l'adolescence, *Hana et Alice mènent l'enquête* emprunte bien des détours : découverte d'un nouvel établissement scolaire, intervention d'une société secrète, scènes de ballet et bien sûr enquête de type policière, fut-elle approximative et vouée à l'échec. Pour se faire une meilleure amie, le chemin est parfois semé d'embûches. Mais cette amitié féminine une fois acquise, elle se grave dans les cœurs pour la vie.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Danse et transcendance

Hana et Alice mènent l'enquête comporte plusieurs scènes de danse – qui, déjà, contribuèrent au succès au film tourné en 2004. Il s'agit d'un code propre aux films ou aux mangas de jeunes filles en fleurs, régulièrement rythmé par des scènes de danse ou de ballet. Certains *shojo* se sont spécialisés dans l'univers de la danse, et la France a publié, par exemple, 11 volumes de *Subaru, danse vers les étoiles !* (2000, éditions Delcourt/Akata). Dans le film

de Iwai, la danse est le territoire d'Alice – celui où elle a la totale maîtrise d'elle-même. La scène où elle est rattrapée par un déménageur est chorégraphiée comme un ballet : dans la vie d'Alice, tout est danse, discipline qui la tire vers le haut. Et quand l'amitié entre les deux jeunes filles se confirme, c'est avec quelques pas de danse effectués sur un passage à niveau.



Femmes et adolescentes

Les femmes du film sont toutes mises au même niveau, celui de l'adolescence. Alice vit avec une mère-copine, qui se comporte comme une groupie devant le prof de sciences naturelles, et fait une « mauvaise voisine », qui se fiche de trier ses ordures ménagères ! La mère de Moo est également dési-

gnée comme « régressive » : à 50 ans, elle vit encore en *gothic-lolita*. Toutes les adultes sont ainsi ramenées au statut d'adolescente, contrairement aux hommes qui, eux, sont plus matures mais placés à la marge du film.

Clubs secrets et travestissement

Le club secret est un des motifs les plus courants de la littérature adolescente, d'où qu'elle vienne. Ici il est mené par Moo, entre envoûtements et incantations. L'idée d'une société secrète et fermée qui serait comme une bulle mystérieuse et autonome, rempart au monde rationnel des adultes, est souvent reprise dans les mangas ou films se passant en milieu sco-

laire. Quant à l'enquête du titre, point d'investigation sans déguisement. Alice va se déguiser en garçon, et c'est à ce prix qu'elle pourra entamer le processus de rapprochement vis-à-vis d'Hana. Film sur l'amitié fusionnelle et féminine, le film a parfois de troubles accents sur la question de l'identité et du rapport à l'autre.

Alice, puis Hana

Alice est une jeune fille volontariste et sûre d'elle-même, qui n'a pas peur de la nouvelle vie qui l'attend. C'est elle le personnage principal, celui qui fait avancer l'intrigue. Pourtant, au milieu du film, c'est Hana qui prend le pouvoir, et qui devient la meneuse. Ce renversement de situation se joue dans une scène où tout bascule, y compris Alice. La jeune fille tombe d'un escalier, pour ne pas se relever, comme pétrifiée par l'apparition de celle qui va changer sa vie. Hana va dorénavant mener le récit. Cette « passation de pouvoir » scénaristique est une des audaces formelles du film.

